



T E X T E S
t r a n s p o s é s

Texte 1 transposé *Frédéric dans la neige* - **Moi, dans la neige**

J'avance prudemment jusqu'au portillon.

Quand je suis arrivé là, je prends mon élan et saute à pieds joints dans la neige qui recouvre le trottoir. Puis je fais un grand pas prudent, me retourne accroupi, et vois mon empreinte. Je suis satisfait. Je renverse la tête en arrière autant que je le peux et ouvre la bouche pour y laisser entrer la neige. Je tire même la langue pour attraper des flocons et je reste ainsi un moment, avalant la neige à pleine bouche.

Au bout d'un moment, je jette encore les yeux derrière moi, admirant ma trace parmi celles des autres. La mienne est vraiment la plus belle.

Texte 2 transposé *Fin de vacances* - **Fin de vacances**

Les nuages se chargent de pluie et le vent se lève. Sur la plage de Saint-Clair, à la sortie du Lavandou, les derniers vacanciers de septembre plient leurs parasols inutiles et leurs serviettes de bain. Les jouets des enfants regagnent les coffres des voitures familiales.

Ricky Miller frissonne sous son tee-shirt Snoopy, mais il peut supporter la pire des bourrasques. Car il attend Georges, son frère, qui regagne la plage en battant l'eau des mains et des pieds avec une belle énergie.

Pour Georges, Ricky se ferait couper en morceaux, il traverserait des forêts, escaladerait des montagnes. Il admire sans retenue son frère qui le mérite bien, faut-il le préciser ?

Georges le rejoint sur le sable, tout dégoulinant d'eau. Ils rangent leurs affaires, prennent leur sac et partent vers le sommet de la falaise.

– Encore cinq jours et on remonte sur Paris, dit Ricky. Sophie et toi, vous recommencez l'école dans une semaine.

Sophie, la sœur de Georges et Ricky, ne descend à la plage que le matin car elle se réserve l'après-midi pour travailler. À seize ans, elle se prépare déjà à passer le bac.

Texte 3 transposé *L'attraction* - **L'attraction**

Au XVIII^e siècle, Gulliver et son frère voyagent d'île en île. Après l'île de Lilliput, habitée par des personnages minuscules de quinze centimètres de haut, les voici chez des géants de plus de dix mètres où toute la population vient les regarder.

Nous sommes sur une immense table. Nous obéissons à l'ordre, à la voix ou à la baguette de la fillette. Nous allons et nous venons, nous faisons des révérences, nous nous étendons et nous nous relevons. Nous galopons à cheval sur une brindille, nous ôtons notre habit pour le remettre, nous souhaitons la bienvenue aux hommes et nous envoyons des baisers aux dames. Nous répondons aux questions qu'on nous pose dans la langue du pays, du mieux que nous le pouvons... Nous prenons un verre de vin et nous buvons à la santé des curieux.

Nous sommes montrés douze fois ce jour-là et nous devons recommencer autant de fois les mêmes sottises.

Texte 4 transposé *Premier réveil en pension* - **Premier réveil en pension**

Tu sautes au bas de ton lit, mets tes pantoufles, vides les poches de ton costume bleu, le brosse rapidement... Tu choisis ton costume de golf et tu vas aux lavabos. Toutes les places étant occupées, tu attends. Chacun de tes camarades a sa façon de faire sa toilette. Celui-ci se mouille à peine, furtivement. Celui-là pétrit, sous le robinet, sa tête couverte de mousse. Cet autre se frotte le visage comme s'il veut l'écorcher. Cet autre, au contraire, paraît modeler le sien. Puis tu as faim et tu te précipites au réfectoire.

Texte 5 transposé *Premier réveil en pension* - **Premier réveil en pension**

Vous sautez au bas de votre lit, mettez vos pantoufles, videz les poches de votre costume bleu, le brossez rapidement... Vous choisissez votre costume de golf et vous allez aux lavabos. Toutes les places étant occupées, vous attendez. Chacun de vos camarades a sa façon de faire sa toilette. Celui-ci se mouille à peine, furtivement. Celui-là pétrit, sous le robinet, sa tête couverte de mousse. Cet autre se frotte le visage comme s'il veut l'écorcher. Cet autre, au contraire, paraît modeler le sien. Puis vous avez faim et vous vous précipitez au réfectoire.

Texte 6 transposé *Le visiteur* - **Le visiteur**

Harp est un jeune garçon que ses parents ont laissé seul à la maison pour la soirée.

C'est alors que l'on a sonné à la porte. Harp a mis les doigts sur le bouton de la porte, l'a tourné et a ouvert. Un homme attendait et ne parlait pas. Qui était-ce ?

Il a paru gigantesque à Harp, mais cela devait être un effet de la lune ; on voyait mal où s'arrêtait le sommet de sa tête sur le fond sombre des arbres.

L'étranger a avancé d'un pas et est venu aussitôt dans l'entrée. Harp a pu mieux le voir ; il était certain de ne l'avoir jamais rencontré. C'était en fait un homme de taille moyenne, dans les quarante ans, ses biceps roulaient sous le pull-over. Il portait une casquette à visière, des baskets démodées et un jean trop large. Il avait une musette sur le côté. Harp a noté que la bandoulière de toile était nouée comme une ficelle. En plus ce type ne devait pas s'être rasé depuis trois jours. « Tu es seul, petit ? » a-t-il dit.

Harp a voulu répondre : « Oui » et il a été presque étonné de s'entendre dire : « Non, mes parents sont en haut.

– Je peux monter ?

– Sûr », a fait Harp.

Texte 7 transposé *La petite sœur* - **Toi, la petite sœur**

Marcel Pagnol raconte son enfance.

Tu étais un personnage plaisant mais qui tenait, à mon avis, beaucoup plus de place que n'en méritait son faible volume. Tu criais quand on te coiffait, tu repoussais avec rage la bonne soupe, puis tu la réclamais en sanglotant, et soudain tu éclatais de rire. Tu prétendais te mêler à nos jeux mais tu fondais en larmes lorsque Paul, pour te distraire, montait sur la table et faisait plonger ta poupée dans la lessiveuse, ou quand, pour jouer aux cachettes, on t'enfermait à clef dans un placard, entre les vêtements naphthalinés.

Pour plaisanter, je te criais à travers la porte du placard que nous avons perdu la clef et Paul ajoutait, consolant, que le serrurier viendrait te délivrer le lendemain.

Texte 8 transposé *Toi, la petite sœur* - **Vous, les petites sœurs**

Vous étiez un personnage plaisant mais qui tenait, à mon avis, beaucoup plus de place que n'en méritait son faible volume. Vous criiez quand on vous coiffait, vous repoussiez avec rage la bonne soupe, puis vous la réclamiez en sanglotant, et soudain vous éclatiez de rire. Vous prétendiez vous mêler à nos jeux mais vous fondiez en larmes lorsque Paul, pour vous distraire, montait sur la table et faisait plonger votre poupée dans la lessiveuse, ou quand, pour jouer aux cachettes, on vous enfermait à clef dans un placard, entre les vêtements naphthalinés.

Pour plaisanter, je vous criais à travers la porte du placard que nous avions perdu la clef et Paul ajoutait, consolant, que le serrurier viendrait vous délivrer le lendemain.

Texte 9 transposé *L'île aux consignes* - **L'île aux consignes**

Grand-Jean, un vieux marin, a volé le plan d'un trésor à un pirate. Un jeune garçon part avec lui à la recherche du trésor. Poursuivis par des pirates, ils arrivent néanmoins dans la mer des Caraïbes. Le garçon raconte.

La chaleur était étouffante, humide et pesante. Il régnait autour de nous un calme inquiétant. On n'entendait que le bruit des rames du petit canot où Grand-Jean et moi avions pris place. Mon compagnon semblait nerveux, lui aussi. Pourtant, les pirates n'avaient pas donné signe de vie depuis plusieurs jours. La traversée, quoique longue, s'était passée sans encombre.

Ce profond silence nous effrayait. Nous approchions de terres inconnues où tout semblait mort. Le ciel d'un bleu profond et l'eau turquoise, le sable blond et les verts palmiers n'arrivaient pas à égayer le paysage de cette île sinistre. Depuis le pont du navire, les marins nous observaient sans un mot. Par sécurité, Grand-Jean avait maintenu les tours de garde et les vigies se relayaient sur la hune.

Machinalement, je caressais la crosse de mon pistolet, comme pour m'assurer de sa présence tranquillissante. Je voyais la plage s'approcher. Les pirates avaient-ils pris le trésor ? Voudaient-ils me laisser faire ? Qu'allait-il se passer ?

Texte 10 transposé *L'attraction* - **L'attraction**

Nous étions sur une immense table. Nous obéissions à l'ordre, à la voix ou à la baguette de la fillette. Nous allions et nous venions, nous faisons des révérences, nous nous étendions et nous nous relevions. Nous galopions à cheval sur une brindille, nous ôtions notre habit pour le remettre, nous souhaitions la bienvenue aux hommes et nous envoyions des baisers aux dames. Nous répondions aux questions qu'on nous posait dans la langue du pays, du mieux que nous le pouvions... Nous prenions un verre de vin et nous buvions à la santé des curieux.

Nous avons été montrés douze fois ce jour-là et nous devons recommencer autant de fois les mêmes sottises.

Texte 11 transposé *Aveline et le dindon* - **Aveline et le dindon**

Un jour, Aveline cueillait des fraises sauvages dans la Forêt des Pins lorsqu'un petit animal à plumes, un dindonnet avec son cou tout déplumé, un sac à puces, a sauté dans son panier et a écrasé les fraises comme un forcené. Elle a tenté de l'écartier. Peine perdue, il ne partait pas ! Elle l'a ramené à la maison, perché sur son épaule.

Sa mère a poussé de hauts cris. « Cette bête à plumes est un wanga ! Ma fille, demain matin avant le lever du jour, tu ramèneras cette bête dans la forêt. Ce soir, qu'elle dorme dans la cour. Et fais ce que je te dis. »

Mais la petite bête à plumes, le dindonnet, le sac à puces, ne l'entendait pas de cette oreille. Il a rechigné et a chanté qu'il ne pouvait pas dormir tout seul dans la cour.

Texte 12 transposé *L'évènement* - **L'évènement**

Aujourd'hui, au petit déjeuner, tu as pris la boîte à sucre, tu y as trouvé un serpent à sonnette. Hier, c'était un serpent à lunettes.

Et puis, tu n'as pas pu boire ton chocolat parce qu'il y avait une sirène qui nageait la brasse dans ta tasse.

Quand tu as voulu te couper une tartine, le pain s'est mis à parler. Tu lui as dit d'une voix ensommeillée : « Tu ferais mieux d'aller te laver les mains. » [...]

Tu es retourné dans ta chambre et, comme d'habitude, tu t'es disputé avec ta sœur. [...] Furieux, tu as jeté ta sœur par la fenêtre et elle est allée se percher sur un poteau électrique.

Ensuite, tu as couru après ton cartable qui sautait comme un kangourou et tu l'as attrapé au lasso. [...] Tu commençais à t'énerver.

Mais juste à ce moment-là, on t'a frappé sur l'épaule. C'était Marie ; elle t'a fait un clin d'œil et elle a dit : « Salut ! » Et puis elle a disparu dans la foule.

Tu as regardé Marie s'éloigner et tout à coup, dans ta tête, ça s'est mis à chanter.

Texte 13 transposé *Les raviolis* - **Les raviolis**

Myrtho et Zelda, deux adolescentes, adoraient leur grand-père, elles étaient proches de lui. Depuis sa disparition dans un accident de voiture, toutes les situations leur rappellent comment il était.

Pour l'heure, Myrtho et Zelda avaient envie de manger des raviolis.

Ah ! Ça y est ! La voilà, la petite boîte ! Elle était là, sage, au fond du placard derrière les trois litres d'huile d'olive et de vinaigre balsamique. Elles ont fondu de tendresse en pensant à leur sœur qui croyait que ce vinaigre était l'œuvre de M. Balsamique, un aristocrate argenté qui avait inventé, pour rire, cette substance vénérée par notre mère.

Elles ont ri en utilisant l'ouvre-boîte électrique qui a mis plus de temps à ouvrir qu'une clé à sardines rouillée.

Elles ont vidé les raviolis tout mous dans la casserole et ont attendu. Elles ont même poussé le vice jusqu'à faire bouillir pour éclabousser un peu la cuisinière. Elles ont versé du gruyère râpé, ça avait l'air mauvais à l'extrême, mais ça leur rappelait leur grand-père quand il mangeait debout dans son atelier ces mêmes petites boîtes.

Ce soir, elles mangeaient à la santé de son repos éternel.

Elles se sont trainées jusqu'au canapé, elles ont mordillé un ravioli, elles ont pensé à lui et elles sont parties dans leurs souvenirs.

Texte 14 transposé *Au supermarché (1)* - **Au supermarché (1)**

Ce matin-là, Agnès et Anaïs étaient en retard. Elles sont arrivées sur le parking, ont vite garé leur petite voiture, sont descendues du véhicule, ont pris un chariot et se sont dirigées vers le supermarché presque en courant. Il leur restait à peine une demi-heure pour faire leurs courses. Les jeunes femmes sont entrées dans le magasin à toute allure.

D'abord, elles ont filé au rayon des surgelés pour regarnir le congélateur, puis un peu plus loin, elles ont vu les volailles. Alors elles ont choisi un poulet pour midi. Ce volatile avait intérêt à rôtir vite si la famille voulait le manger cuit.

Au rayon de la boulangerie, Agnès et Anaïs ont acheté une baguette et elles sont allées ensuite au rayon des sucreries pour les malabars des enfants. Rapidement, elles ont pesé quelques fruits, elles sont passées entre les piles de caisses de légumes et elles ont chargé un pack de bouteilles d'eau. Que ces bouteilles étaient lourdes !

Texte 15 transposé *Au supermarché (2)* - **Au supermarché (2)**

Tu ne te souvenais plus quel livre t'avait demandé Éléonore, alors tu as réfléchi et tu as retrouvé le titre : *Alice au pays des merveilles*. Après une course dans les rayons, tu as trouvé l'ouvrage et tu l'as glissé dans le caddie. Tu t'es arrêtée devant les téléphones et tu as pris une recharge pour le portable de Pierre.

Tu as filé à la caisse où deux clients attendaient. Bouillant intérieurement, tu as pesté contre cette dame qui discutait, tu as trouvé que l'homme devant elle mettait bien longtemps à payer. Enfin, impatiente, tu as vidé tes courses sur le tapis roulant, trop rapidement car plusieurs paquets sont tombés. Tu as dû les ramasser. Tu as payé et tu es revenue à ta voiture.

Tu as déposé les courses dans le coffre, tu as rangé le chariot, tu es montée dans la voiture et tu as démarré. Ouf ! Tu n'avais que cinq minutes de retard. Quelle matinée !

Vous avez déposé les courses dans le coffre, vous avez rangé le chariot, vous êtes montées dans la voiture et vous avez démarré. Ouf ! Vous n'aviez que cinq minutes de retard. Quelle matinée

Texte 16 transposé *Amadou* - **Amadou et Androu**

Amadou et Androu reprirent leur course lorsqu'ils se sentirent faibles et angoissés sans savoir pourquoi. Soudain, des voix qui venaient du ciel, et qu'ils entendirent très distinctement, leur crièrent :

– Regardez-nous ! Nous vous ordonnons de vous regarder !

Ils levèrent la tête en tremblant et virent, très haut, deux oiseaux de grande taille qui, les ailes étendues, tournoyaient au-dessus d'eux.

Ils continuèrent d'avancer, mais avec effort et à petits pas chancelants, la tête toujours levée, leurs yeux ne pouvant se détacher des aigles. Et ceux-ci descendaient, effrayants, sans replier leurs ailes dont l'ombre s'allongeait sur le sol.

Amadou et firent un bond, mais ils fléchirent sous le poids des oiseaux géants qui s'abattaient sur eux et leur labouraient les flancs de leurs serres.

Texte 17 transposé *À la découverte du Nouveau Monde* - **À la découverte du Nouveau Monde**

Quand le célèbre navigateur partit d'Espagne avec trois caravelles, il fit route à travers l'Atlantique pour rejoindre les Indes par l'ouest. Il était sûr d'y arriver mais il ne savait pas qu'un continent inconnu lui barrait le chemin. Naviguer pendant deux mois sembla long à l'équipage. Il s'impatienta, se plaignit, se révolta. Christophe Colomb lui résista et poursuivit sa route car il sentait qu'il était tout près du but. En effet, un rivage apparut bientôt dans le lointain. Il put enfin triompher. Il l'aborda. Il se crut aux Indes et appela ses habitants les Indiens. Le Génois ne savait pas qu'il venait de découvrir l'Amérique.

Texte 18 transposé *Hansel et Gretel* - **Hansel et Gretel**

Un pauvre bucheron ne peut plus nourrir ses enfants, Hansel et Gretel. Sa méchante femme décide de les abandonner dans la forêt.

Tôt le matin, la méchante femme réveilla les enfants. Elle leur tendit un tout petit morceau de pain. Puis, ils allèrent dans la forêt. Ils y furent laissés seuls. À midi, Gretel partagea son pain avec Hansel qui avait semé le sien tout le long du chemin. Puis, ils s'endormirent. Ils s'éveillèrent au milieu de la nuit, et Hansel consola sa sœur : « Attends que la lune se lève, Gretel, nous verrons les miettes de pain que j'ai semées en venant. Elles nous montreront le chemin de la maison. »
Quand la lune fut haute dans le ciel, ils se mirent à marcher. Mais les miettes avaient disparu, mangées par les oiseaux de la forêt. Les enfants marchèrent pendant deux jours. Enfin, ils virent une maison...

Texte 19 transposé *Aveline et le dindon* - **Aveline et les dindons**

Un jour, Aveline cueillait des fraises sauvages dans la Forêt des Pins lorsque deux petits animaux à plumes, deux dindonnets avec leur cou tout déplumé, deux sacs à puces, sautèrent dans son panier et écrasèrent les fraises comme des forcenés. Elle tenta de les écarter. Peine perdue, ils ne partaient pas ! Elle les ramena à la maison, perchés sur son épaule.
Sa mère poussa de hauts cris. « Ces bêtes à plumes sont des wansas ! Ma fille, demain matin avant le lever du jour, tu ramèneras ces bêtes dans la forêt. Ce soir, qu'elles dorment dans la cour. Et fais ce que je te dis. »
Mais les petites bêtes à plumes, les dindonnets, les sacs à puces, ne l'entendaient pas de cette oreille. Ils rechignèrent et chantèrent qu'ils ne pouvaient pas dormir tout seuls dans la cour.

Texte 20 transposé *Le visiteur* - **Le visiteur**

C'est alors que l'on sonna à la porte. Harp mit les doigts sur le bouton de la porte, le tourna et ouvrit. Deux hommes attendaient et ne parlaient pas. Qui était-ce ?

Ils parurent gigantesques à Harp, mais cela devait être un effet de la lune ; on voyait mal où s'arrêtait le sommet de leur tête sur le fond sombre des arbres.

Les étrangers avancèrent d'un pas et vinrent aussitôt dans l'entrée. Harp put mieux les voir ; il était certain de ne les avoir jamais rencontrés. C'était en fait deux hommes de taille moyenne, dans les quarante ans, leurs biceps roulaient sous le pull-over. Ils portaient une casquette à visière, des baskets démodées et un jean trop large. Ils avaient une musette sur le côté. Harp nota que la bandoulière de toile était nouée comme une ficelle. En plus ces types ne devaient pas s'être rasés depuis trois jours.

« Tu es seul, petit ? » dirent-ils

Harp voulut répondre : « Oui » et il fut presque étonné de s'entendre dire : « Non, mes parents sont en haut.

– Nous pouvons monter ?

– Sûr », fit Harp.

Texte 21 transposé *Quand tu auras un chien* - **Quand vous aurez un chien**

Quand vous aurez un jour un chien, vous devrez vous en occuper régulièrement. Il faudra le nourrir matin et soir. Il sera également nécessaire de le brosser tous les jours. Des promenades fréquentes lui feront le plus grand bien. Il voudra sortir chaque jour.

Si vous partez en vacances, vous ne pourrez pas le laisser seul chez vous. Vous devrez l'emmener ou le faire garder. Sinon il sera malheureux.

Quand vous serez absents de chez vous toute la journée, il s'ennuiera et aboiera pour se plaindre. Les voisins voudront avoir la paix et vous aurez des soucis.

Si vous vous montrez tendres et affectueux avec lui, le soir il vous regardera avec tellement de bonheur dans les yeux que vous fondrez et que vous lui passerez tout. Vous oublierez tous les désagréments rencontrés au cours de la journée.

Maintenant que vous savez tout cela, si vous voulez un chien, alors, je vous en offrirai un.

Texte 22 transposé *L'événement* - **L'évènement**

Demain, au petit-déjeuner, je prendrai la boîte à sucre, j'y trouverai un serpent à sonnettes. Hier, c'était un serpent à lunettes.

Et puis, je ne pourrai pas boire mon chocolat parce qu'il y aura une sirène qui nagera paresseusement la brasse dans ma tasse.

Quand je voudrai me couper une tartine, le pain se mettra à parler. Il me dira d'une voix ensommeillée : « Tu ferais mieux d'aller te laver les mains. » [...]

Je retournerai dans ma chambre et, comme d'habitude, je me disputerai avec ma sœur. [...]

Furieux, je jetterai ma sœur par la fenêtre et elle ira se percher sur un poteau électrique.

Ensuite, je courrai après mon cartable qui sautera comme un kangourou et je l'attraperai au lasso. [...] Je commencerai à m'énerver.

Mais juste à ce moment-là, on me frappera sur l'épaule. Ce sera Marie ; elle me fera un clin d'œil et elle dira : « Salut ! » Et puis elle disparaîtra dans la foule.

Je regarderai Marie s'éloigner et tout à coup, dans ma tête, ça se mettra à chanter.

Texte 23 transposé *Au cas où* - **Thomas et Martin**

Léo est inquiet pour ses amis Thomas et Martin qui n'ont pas de travail dans la ville où ils habitent.

Je pense que Thomas et Martin, un jour, partiront sans prévenir. Ils ne pourront sans doute pas faire autrement, ils s'embarqueront sur un bateau et ils voyageront de pays en pays. Au hasard d'un naufrage, ils finiront peut-être par arriver sur une île déserte comme un monsieur Robinson je ne sais plus comment. On ne les verra pas pendant longtemps, très longtemps. On n'entendra plus parler d'eux et les gens oublieront leur existence.

Mais un jour, ils reviendront. Ils seront vieux, avec une grande barbe, personne ne les reconnaîtra. Ils raconteront des histoires à n'en plus finir, à qui voudra bien les écouter. Et on les écouterait et on voudrait toujours une nouvelle histoire !

Texte 24 transposé *Sur l'île* - **Sur l'île**

Pascalet qui vit en Provence n'a pas le droit d'aller vers la rivière. Mais un jour, en l'absence de ses parents, il rêve qu'il part à travers champ vers cette fascinante et mystérieuse rivière. Il poussera le portail, ira dans le pré puis courra sans se retourner. Il arrivera à une digue, la gravira et découvrira la rivière. Sous la digue, il apercevra une anse avec une plage de sable fin. Il y descendra et de là il pourra observer une île sur la rivière.

Nous pousserons le portail, irons dans le pré puis courrons sans nous retourner. Nous arriverons à une digue, la gravirons et découvrirons la rivière. Sous la digue, nous apercevrons une anse avec une plage de sable fin. Nous y descendrons et de là nous pourrions observer une île sur la rivière.

Sur le sable, nous verrons des traces de pieds nus. Le lieu sera solitaire, sauvage. On entendra gronder les eaux. Nous aurons peur.

En face, l'île restera silencieuse. Nous chercherons un buisson pour nous dissimuler. Nous nous glisserons sous un fourré épineux, à l'abri. Là, invisible, nous attendrons tout en surveillant l'île. Le temps passera, monotone, l'air deviendra tiède. Nous nous assoupirons.

Comment serons-nous éveillés ? Nous ne saurons pas. Rien ne semblera changé autour de nous. [...]

Tout à coup, au milieu de l'île, entre le feuillage des arbres, s'élèvera un fil de fumée, pur, bleu. Notre cœur battra. Nous observerons avec attention le rivage opposé, mais vainement. Personne n'apparaîtra. Au bout d'un moment, la fumée diminuera ; elle semblera se retirer peu à peu dans les bouquets d'arbres. Il n'en restera rien.

Le soir tombera. Nous sortirons de notre retraite et nous reviendrons à la plage.

Ce que nous découvrirons nous épouvantera. À côté des premières traces relevées sur le sable, d'autres, encore fraîches, marqueront le sol. Ainsi, pendant que notre sommeil, quelqu'un sera passé près de notre refuge.

Période 1 – Pour réviser - Texte transposé 1 *Une bonne idée* - **Une bonne idée**

J'ai rendez-vous avec Lucas et Hugo au pied de l'escalier. Nous allons au parc quand nous voyons Chloé, ma sœur. Elle veut venir avec nous. Nous ne sommes pas d'accord, mais rien à faire, elle n'écoute pas. Lucas trouve une idée. Il dit à Chloé qu'elle vient avec nous si elle joue au tranquillement sur le toboggan. Ouf ! Nous pouvons commencer la partie de billes.

Période 1 – Pour réviser - Texte transposé 1 *Une bonne idée* - **Une bonne idée**

Tu as rendez-vous avec Lucas et Hugo au pied de l'escalier. Vous allez au parc quand vous voyez Chloé et Zoé, tes sœurs. Elles veulent venir avec vous. Vous n'êtes pas d'accord, mais rien à faire, elles n'écoutent pas. Lucas trouve une idée. Il dit à Chloé qu'elles viennent avec vous si elles jouent tranquillement sur le toboggan. Ouf ! Vous pouvez commencer la partie de billes.

Période 2 – Pour réviser - Texte transposé *Promenade* - **Promenade**

J'aimais me promener le long du canal. La présence de l'eau me calmait et je retrouvais toute mon énergie. Je pouvais marcher longtemps sur le chemin de halage. Parfois des péniches glissaient silencieusement près de moi. Je voyais le pilote, il dirigeait son bateau vers la prochaine écluse. Je venais m'accouder au parapet d'un pont, je faisais une pause et je reprenais mon chemin lentement. Parfois, au retour, je rencontrais un ami. Nous bavardions quelques minutes puis nous nous disions au revoir. Je ne voulais pas rentrer trop tard.

Période 3 – Pour réviser - Texte transposé 1 *L'apparition* - **L'apparition**

La nuit est arrivée plus tôt que prévu. Tu as résisté à la peur, mais au bout d'un moment tu es allé à la cuisine et as regardé sous la table. Tu as jeté un œil par la fenêtre et tu as sursauté : tu as vu passer sur le chemin une grande femme habillée de noir, aux longs cheveux blonds. C'est alors que le pinceau lumineux des phares a éclairé l'entrée de la maison.

Période 3 – Pour réviser - Texte transposé 2 *L'apparition* - **L'apparition**

La nuit est arrivée plus tôt que prévu. Brice et Angélique ont résisté à la peur, mais au bout d'un moment ils sont allés à la cuisine et ont regardé sous la table. Ils ont jeté un œil par la fenêtre et ont sursauté : ils ont vu passer sur le chemin une grande femme habillée de noir, aux longs cheveux blonds. C'est alors que le pinceau lumineux des phares a éclairé l'entrée de la maison.

Période 3 – Pour réviser - Texte transposé 3 *L'apparition* - **L'apparition**

La nuit est arrivée plus tôt que prévu. Anna et Angélique ont résisté à la peur, mais au bout d'un moment elles sont allées à la cuisine et ont regardé sous la table. Elles ont jeté un œil par la fenêtre et ont sursauté : elles ont vu passer sur le chemin une grande femme habillée de noir, aux longs cheveux blonds. C'est alors que le pinceau lumineux des phares a éclairé l'entrée de la maison.

Période 3 – Pour réviser - Texte transposé 4 *L'apparition - L'apparition*

La nuit est arrivée plus tôt que prévu. Vous avez résisté à la peur, mais au bout d'un moment vous êtes allées à la cuisine et vous avez regardé sous la table. Vous avez jeté un œil par la fenêtre et vous avez sursauté : vous avez vu passer sur le chemin une grande femme habillée de noir, aux longs cheveux blonds. C'est alors que le pinceau lumineux des phares a éclairé l'entrée de la maison.

Période 4 – Pour réviser - Texte transposé *L'attaque du château - L'attaque du château*

Du haut de la tour du château-fort, dans le lointain, Arnaud et Guillaume virent un nuage de poussière. Ils aperçurent aussi des paysans qui arrivaient aussi vite qu'ils pouvaient vers le château. Aussitôt, ils prirent la décision de donner l'alerte. Ils descendirent, coururent vers la salle d'armes du donjon et prévinrent les soldats. Ils allèrent vers le logis du seigneur. Ils attendirent ses ordres puis ils filèrent vers le pont-levis et ordonnèrent de le baisser. Ils dirent à tout le monde de se préparer à défendre le château. Quand tous les paysans furent dans la cour basse, ils firent baisser la herse et relever le pont-levis. Le château était prêt pour faire face à l'attaque.

Période 5 – Pour réviser - Texte transposé 1 *La crème au chocolat - La crème au chocolat*

- Tu fais une crème au chocolat.
- Tu râpes 100 grammes de chocolat dans une casserole.
- Tu ajoutes trois cuillères à soupe de lait et un sachet de café soluble.
- Tu fais chauffer sur le feu au bain-marie.
- Tu remues constamment avec la spatule de bois.
- Quand le chocolat est fondu alors tu incorpores 500 grammes de fromage blanc.
- Tu fouettes pendant quelques secondes.
- Tu répartis ensuite le mélange obtenu dans cinq ramequins individuels.
- Tu places les ramequins au réfrigérateur au moins une heure.
- Tu dégustes cette crème sans œufs avec des petits gâteaux secs.

Période 5 – Pour réviser - Texte transposé 2 *La crème au chocolat - La crème au chocolat*

- J'ai fait une crème au chocolat.
- J'ai râpé 100 grammes de chocolat dans une casserole.
- J'ai ajouté trois cuillères à soupe de lait et un sachet de café soluble.
- J'ai fait chauffer sur le feu au bain-marie.
- J'ai remué constamment avec la spatule de bois.
- Quand le chocolat a été fondu alors j'ai incorporé 500 grammes de fromage blanc.
- J'ai fouetté pendant quelques secondes.
- J'ai réparti ensuite le mélange obtenu dans cinq ramequins individuels.
- J'ai placé les ramequins au réfrigérateur au moins une heure.
- J'ai dégusté cette crème sans œufs avec des petits gâteaux secs.

Période 5 – Pour réviser - Texte transposé 3 *La crème au chocolat - La crème au chocolat*

- Autrefois Mamie faisait une crème au chocolat.
- Elle râpait 100 grammes de chocolat dans une casserole.
- Elle ajoutait trois cuillères à soupe de lait et un sachet de café soluble.
- Elle faisait chauffer sur le feu au bain-marie.
- Elle remuait constamment avec la spatule de bois.
- Quand le chocolat était fondu alors elle incorporait 500 grammes de fromage blanc.
- Elle fouettait pendant quelques secondes.
- Elle répartissait ensuite le mélange obtenu dans cinq ramequins individuels.
- Elle plaçait les ramequins au réfrigérateur au moins une heure.
- Elle dégustait cette crème sans œufs avec des petits gâteaux secs.

Période 5 – Pour réviser - Texte transposé 4 *La crème au chocolat - La crème au chocolat*

- Ils firent une crème au chocolat.
- Ils râpèrent 100 grammes de chocolat dans une casserole.
- Ils ajoutèrent trois cuillères à soupe de lait et un sachet de café soluble.
- Ils firent chauffer sur le feu au bain-marie.
- Ils remuèrent constamment avec la spatule de bois.
- Quand le chocolat fut fondu alors ils incorporèrent 500 grammes de fromage blanc.
- Ils fouettèrent pendant quelques secondes.
- Ils répartirent ensuite le mélange obtenu dans cinq ramequins individuels.
- Ils placèrent les ramequins au réfrigérateur au moins une heure.
- Ils dégustèrent cette crème sans œufs avec des petits gâteaux secs.

Période 5 – Pour réviser - Texte transposé 5 *La crème au chocolat - La crème au chocolat*

- Nous ferons une crème au chocolat.
- Nous râperons 100 grammes de chocolat dans une casserole.
- Nous ajouterons trois cuillères à soupe de lait et un sachet de café soluble.
- Nous ferons chauffer sur le feu au bain-marie.
- Nous remuerons constamment avec la spatule de bois.
- Quand le chocolat sera fondu alors nous incorporerons 500 grammes de fromage blanc.
- Nous fouetterons pendant quelques secondes.
- Nous répartirons ensuite le mélange obtenu dans cinq ramequins individuels.
- Nous placerons les ramequins au réfrigérateur au moins une heure.
- Nous dégusterons cette crème sans œufs avec des petits gâteaux secs.